

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

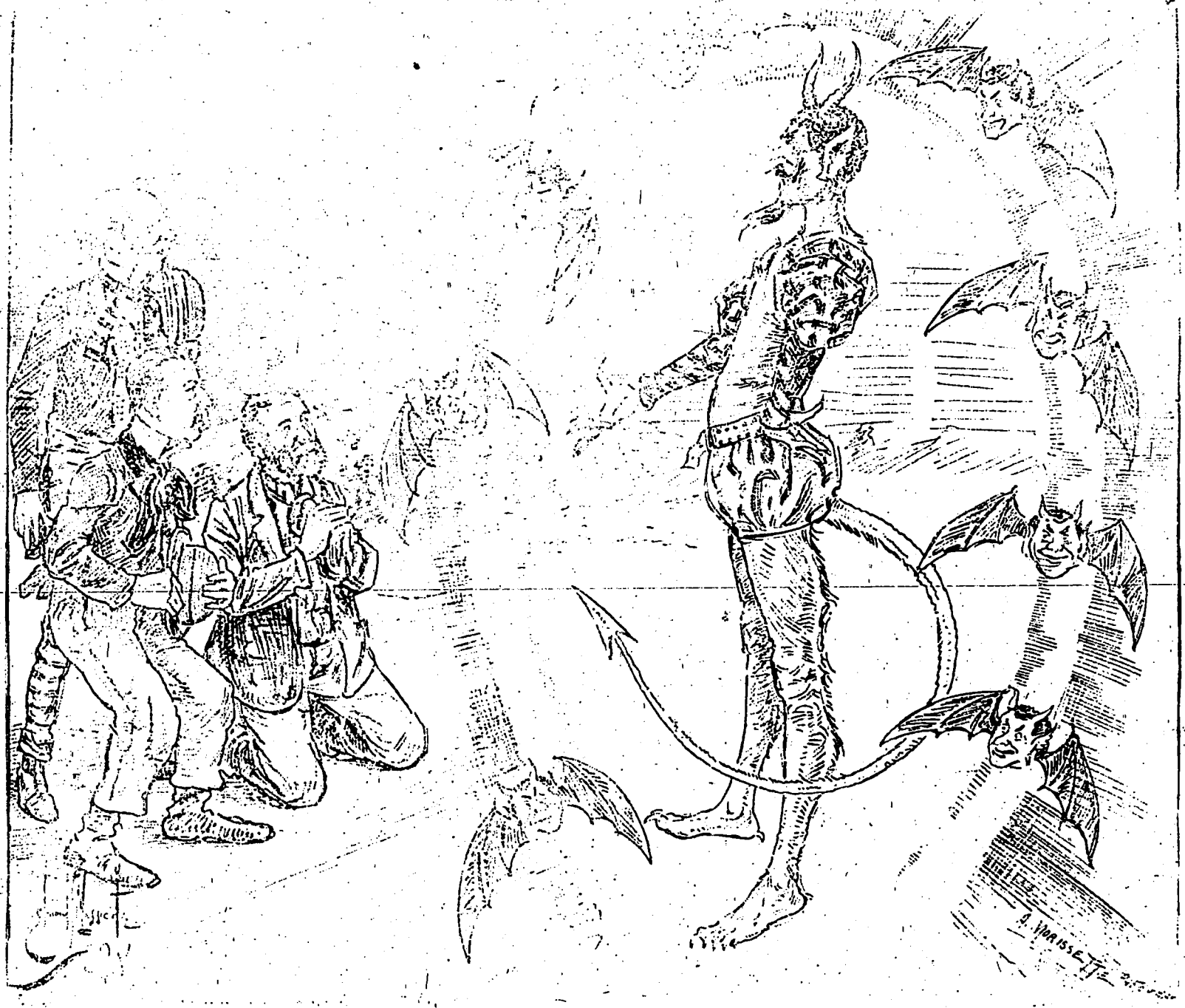
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



## LE BILL DU YUKON

LE DIABLE. — Mes amis, voulez-vous me donner votre âme, je fais passer votre bill au sénat, je vous achète La Presse et vous laissez rester au pouvoir ?

LAURIER, TARTÉ & CIE. — Nous te donnons tout, mais laisse nous au pouvoir, cher Belzébuth.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc. etc. donnez ?

### BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

## LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

V

LE RECOURS EN DIEU

(Suite.)

Germaine n'avait pas encore parlé, mais les souffrances qu'elle endurait, la révolte contre son sort, l'habileté de ses juges, allaient forcément, un jour ou l'autre, lui délier la langue et mettre la justice sur la piste des vrais coupables.

A toutes les questions qui lui avaient été faites, elle avait répondu invariablement : « Je ne sais rien sinon que je suis innocente. »

On l'avait prise de toutes les manières, on l'avait torturée, retournée, menacée, on n'avait rien obtenu d'elle que la protestation de son innocence.

Cette fille s'était rappelée la parole de son ancienne maîtresse et devinait que la coupable était de ce côté ; elle ne doutait pas de son triomphe, mais ne voulait pas le devoir à une révélation qui eût pu compromettre une personne à laquelle elle avait été si attachée.

— Elle m'a dit, d'ailleurs, qu'elle me sauverait, se disait-elle ; elle ne sait pas mentir, elle me sauvera. C'est tout ce qu'il me faut. Qu'importe un peu de misère de plus ou de moins !

Mais il était certain qu'il ne fallait qu'un moment pour que cette corfiance fût ébranlée. Un mot suffirait pour en amener un autre. Sans le vouloir, elle pouvait éclairer l'esprit du magistrat. C'en était fait, alors de Lachenal.

Puis, en admettant enfin que cette fille ne parlât pas et se laissât condamner, Gabrielle pouvait-elle accepter ce sacrifice ? Non ; elle avait donné sa parole, et, ne l'eût-elle pas donnée, était-elle femme à se rendre complice, elle aussi, d'un crime peut être plus horrible que celui qu'avait commis le malheureux auquel elle était liée ?

Que faire ?

La servante avait été indisposée. Gabrielle avait profité de cette circonstance pour l'envoyer se soigner dans son pays. Cette fille partie, c'était déjà un grand soulagement. Elle était devenue gênante, inquiétante. Il fallait mentir avec

elle, et compter comme avec un juge.

Le jeune René était à son collègue, et ne venait même plus les jours de congé.

Ils étaient seuls, portes verrouillées, fenêtres closes ; ils respiraient enfin.

Gabrielle, qui était assez riche pour mener la grande vie de Paris, avoir maison de ville, de campagne, voitures, nombreux personnel, en était réduite à vivre comme une fille du peuple, se servant et servant son mari, veillant et soignant celui-ci jour et nuit, comme on eût fait d'un enfant.

Le veiller, le soigner... qu'eût été cela ?... Il fallait aussi pleurer et trembler avec lui.

Oui, la victime pleurait et tremblait avec le meurtrier.

Son mari dénoncé, c'était le nom qu'elle portait trainé dans l'opprobre et celui de son fils déshonoré dans l'avenir.

Elle tremblait.

Et elle pleurait plus encore, car cet homme elle ne l'aimait pas, elle ne lui avait pas pardonné, elle le méprisait... mais elle marchait à côté de lui depuis plus de dix ans, elle était sa femme, il était le père de son enfant. C'était un vieillard, un être souffreteux, agonisant, qu'elle faisait vivre de veilles et de soins. C'était un criminel, oui, un criminel chargé à ses yeux du plus odieux des forfaits, mais elle seule aussi savait ce qu'il avait souffert.

Elle savait que le chatiment était juste et mérité, mais que le malheureux l'avait subi dans toute son horreur et sans en éviter une goutte.

— Si mon pauvre père voit ce qui se passe ici-bas, se disait-elle, il doit se trouver bien vengé.

Et cependant tout cela n'était rien ou n'était encore que le commencement de ce qui se préparait.

Un matin, on allait venir au saut du lit l'arrêter, l'em mener, le traîner en prison. Puis, un autre jour, il paraîtrait au banc des infâmes, dans cette même enceinte où autrefois sa parole vibrerait avec tant d'éloquence et d'éclat. Puis après, encore la prison, la toilette du condamné, la voiture immonde, le bourreau, le couperet !

— C'est trop, c'est trop ! s'écriait-elle.

Et elle avait des prévenances pour lui. Elle se prenait quelquefois à le plaindre, à lui crier d'oublier... elle, la fille de M. de Frairières ! Alors, elle se révoltait contre elle-même. Elle demandait pardon à l'ombre du défunt. Elle

devenait soudain plus froide, plus sombre, plus farouche, puis, derechef, se reprenait à la pitié.

Le moment fatal approchait. Les assises étaient ouvertes, les accusés s'y succédaient, la tour de Germsine allait venir.

Déjà les journaux l'annonçaient, déjà il n'était plus question que de cette affaire au Palais et dans la ville.

— Une plume, de l'encre ! criait Lachenal à Gabrielle, je vais écrire, il le faut. Autant en feras-tu !

C'était elle qui répondait :

— Demain.

Elle savait bien qu'il avait raison. Elle-même l'avait déclaré. Germaine parlerait, et, dans le cas contraire, c'était elle la première qui courrait au tribunal et crierait aux jurés :

— Suspendez votre jugement, ne condamnez pas l'innocente. Assez de crime comme cela !

Le lendemain, cependant, c'était plus fort qu'elle, elle lui arrêta encore la main, elle brisa la plume.

Demain, demain, toujours demain !

Ils prirent tous deux alors une grande résolution, et trois fois de suite ils se jurèrent que c'était la dernière.

— Dans huit jours.

Ils furent plus calmes : ils avaient huit jours devant eux.

Lachenal essaya de sortir un peu. Mais il y renonça bientôt. Cela lui faisait trop de mal. La vue des arbres, de la verdure, des fleurs, d'un beau ciel, du ruisseau qui glissait sous les saules avec un doux murmure, des étoiles qui étincelaient, tout cela l'assombrissait, tout cela lui tirait des larmes.

Il allait quitter toutes ces choses, échanger la splendide nature contre les murailles nues et froides de la prison.

Il pensait au prétoire, aux juges qui étaient ses amis, à ses collègues qui allaient se détourner de lui, à la foule qui se hausserait sur la pointe des pieds pour mieux le voir, aux journaux qui rendraient compte des débats et analyseraient la moindre de ses paroles et chacun de ses gestes.

Il en démence ; il ne pleurait plus, il sanglotait, il se heurtait la tête contre les murs, il était fou, fou à lier, mais pas assez fou pour ne pas se fléchir et avoir toujours sa situation présente à l'esprit.

Les huit jours étaient passés ; le dernier se leva, implacable et menaçant.

— Non... non !... murmurait Gabrielle. Après, tout sera dit. On

m'appellera, moi aussi, et il faudra répondre : « Oui, mon mari est un assassin ! »

Un matin il lui dit :

— C'est fait.

— Quoi ?

— J'ai écrit.

Elle devint effroyablement pâle ; puis, le regardant dans les yeux, elle dit :

— C'est faux !

Le misérable n'eut pas longtemps la force de soutenir son mensonge.

La nuit qui suivit, elle la passa à sa fenêtre, songeuse, méditative demandant à Dieu une inspiration.

Au réveil de Lachenal, elle lui dit :

— Quand on a fui le danger douze ans, c'est folie dans une heure de se jeter au-devant.

Il fit un mouvement et la regarda comme s'il attendait de ses lèvres un expédient de salut.

Elle reprit :

— Il y a quelque part un homme détaché de tous les liens terrestres et tout au pardon, à la charité et à la justice. Allons nous jeter aux genoux de cet homme, de ce saint, il nous sauvera peut-être.

— Le dominicain ! s'écria le criminel, dont le visage s'éclaira d'une lueur soudaine ; oh ! c'est bien là une inspiration de Dieu. Lui seul peut désormais nous guider dans les ténèbres où nous errons.

VI

LA COUR D'ASSISES

Le jour néfaste était arrivé.

Depuis la veille, la ville était en rumeur et, depuis le matin, les abords du palais de justice, la cour, les escaliers, les corridors étaient envahis pour une foule avide et anxieuse.

A la salle d'audience, les portes, gardées par trois factionnaires, étaient closes depuis longtemps.

Mais, au dedans comme au dehors, foule immense.

Les angles les plus obscurs, les coins les plus sombres, avaient des spectateurs. Derrière la balustrade qui sépare les privilégiés du commun, un millier de têtes s'élançaient les unes à côté des autres, tristes, sérieuses, bouffonnes, ahuries, mais toutes impatientes et attentives.

Les places réservées étaient occupées par le barreau de Caen en robe, des magistrats, des fonctionnaires, des notaires, des notables et une quantité de dames vêtues élégamment et comme pour une solennité.

Sur une table préparée près de

tribunal étaient disposées les pieds à conviction, peu nombreuses, mais d'une haute signification.

L'huissier errait dans la salle, le greffier, était à son bureau, les jurés prenaient place à leurs bancs ; soudain une sonnette s'agita, la foule se découvrit et se leva.

La voix de l'huissier annonça :  
—La cour !

Elle entra, le premier président en tête.

Le jury était à son banc.

Ceux qui, à l'exemple de la cour, avaient des sièges, s'étaient assis ; le plus grand silence s'établit dans l'enceinte.

Le président est un magistrat d'une haute capacité, vieilli dans la pratique du droit, ancien avocat et longtemps procureur impérial à la cour de Rouen.

Le siège du ministère public est occupé par le procureur général de Lavauld, dont la parole redoutée est de celles qui font sensation.

Les défenseurs sont au banc de la défense.

—Faites entrer l'accusée ! dit le président.

Deux secondes s'écoulaient, et, entre deux gendarmes, l'accusée parut.

—C'est bien Germaine ! firent dans la foule quelques commères qui se rappelaient vaguement et qui néanmoins la reconnurent ou se crurent obligées de la reconnaître, ce qui leur donnait de l'importance vis-à-vis de leurs voisins.

C'était Germaine, en effet, l'ancienne servante de la famille de Frairières, la malheureuse qui, dans la naïveté et la pureté de sa conscience, était venue se faire prendre et se jeter dans les mains de la justice.

Elle était vêtue comme une fille de sa condition, mais avec une grande propreté et même quelque recherche. Elle était un peu pâle, les yeux fatigués et rouges, mais sans larmes. Sa belle et bonne figure, pour avoir perdu quelque peu de son éclat et de sa fraîcheur, avait conservé sa primitive bonhomie et sa sérénité.

—Elle s'assit où on lui ordonna de s'asseoir, écouta sans sourciller l'acte d'accusation, dont la lecture fut faite à haute-voix, et qui relatait des faits monstrueux à sa charge, et se leva ensuite sans mot dire à l'injonction impérative du président.

Elle eut à répondre sur ses nom, prénoms, âge, profession, domicile, et elle le fit avec un calme et une précision remarquables dont elle ne se départit pas un instant.

—Vous avez entendu l'acte d'accusation, lui dit le président ; vous êtes accusée d'avoir empoisonné votre maître, M. de Frairières, qui vous honorait de toute sa confiance.

—C'est faux, répondit-elle, je suis innocente.

—Cependant toutes les préventions sont contre vous. Il y a, dans le dossier que j'ai sous les yeux, des pièces qui relatent les faits de cette affaire, le dire des témoins et les appréciations des experts, des preuves palpables et irréfutables qui vous accablent.

—Je suis innocente.

—Vous persistez à nier ?

Sa réponse fut unique et ne varia pas même dans sa forme.

A toutes les objections du haut magistrat, elle répondit toujours par ces mots : "Je suis innocente."

—Mais défendez-vous, dit le président, c'est votre droit et votre devoir. Aux preuves que le ministère public présente de votre culpabilité, opposez des preuves de cette innocence que vous affirmez sans jamais rien ajouter qui puisse l'établir. Nous vous déclarons coupable d'un crime odieux, et nous le démontrons. C'est à vous à nous prouver que nous faisons erreur, si vous le pouvez, et vous le pouvez, si vraiment vous êtes accusée à tort.

"Il ne suffit pas de répondre à chaque interrogation : Je suis innocente, pour que nous vous croyions. Comment expliquez-vous cet argent trouvé dans vos vêtements, ces brouillons, de lettre écrites de votre main, cet argent donné à votre tante, votre départ de la maison de Frairières et votre fuite précipitée ?

—Je n'ai rien à expliquer, je suis innocente... Vous le prouver, si vous ne me croyez pas, est l'affaire de mon défenseur.

—C'est bien, dit le président ; nous allons procéder à l'audition des témoins.

On touchait alors à l'une des phases les plus intéressantes de cette dramatique affaire, et il y eut dans l'enceinte comme un redoublement de silence.

Le premier témoin qui fut appelé se nommait Jean Labouteux. C'était le domestique qui, l'on s'en souvient, le soir du 17 janvier, avait couru par la ville quêrir un médecin et avait ramené le docteur Landrégarde au chevet de M. de Frairières.

Jean, depuis douze ans, avait fait fortune et était devenu un homme à son aise. Aussi se pré-

sentait-il, le visage épanoui et en riche propriétaire.

Il parla longtemps pour ne point expliquer grand' chose, et ajouta naïvement qu'à vrai dire il n'avait pas la mémoire longue et ne pouvait être de grand secours à la justice.

Après lui succédèrent les voisins, d'anciens domestiques, le concierge, des fournisseurs, tout un monde dont le témoignage ne devait pas jeter beaucoup plus de lumière sur cette affaire, réglée mystérieuse, et que le temps, comme il arrive souvent, ne s'était pas chargé d'éclairer.

L'auditoire écoutait, mais avec un mélange d'impatience et d'anxiété. On sentait que tous ces riens qui se débitaient verbeusement devant le tribunal avaient peu d'importance, que le drame n'était pas là, et qu'on ne le retrouverait sur son véritable terrain que lorsque ses principaux acteurs paraîtraient.

C'était ceux-là qu'on attendait, et chaque fois que l'huissier prononçait un nom nouveau, on s'agitait désappointé, se demandant si la liste des comparses était bien-tôt épuisée.

Quant à nous, laissons ces divers témoins, qui ne sauraient rien nous apprendre, répondre aux interrogations du tribunal, et remontons de quelques jours le cours des événements.

—Lui seul peut désormais nous guider dans les ténèbres ou nous errer, lui seul peut nous sauver, avait répondu Lachenal à Gabrielle, faisant allusion au dominicain ; courons à lui, allons nous jeter à ses genoux.

—Mais où est-il ?

—Il n'importe, nous le trouverons.

—C'est qu'il est nécessaire que ce soit promptement.

—Demain, dit Lachenal, reprenant un certain courage, je pars pour Paris et je me fais indiquer l'adresse du couvent.

Le lendemain il n'avait plus besoin de songer à ce voyage : il apprenait que le dominicain était à Caen.

(A suivre.)

VIENT DE PARAITRE  
NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE  
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1678 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.  
Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

Boulevard St-Lambert

### Chansons à bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRAS

101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.  
102 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.  
103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.  
104 Le Coeur et la Main—Chanson du Casque.  
105 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri Kiri.  
106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.  
107 Les 28 Jours de Clairette—Attention ! ma petite cocotte.  
108 Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.  
109 La belle Héloïse—Un mari saas.  
110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidra.  
111 Mlle Nitouche—Babet et Cécile.  
112 Le Petit Duc—L'Age de l'Amour.  
113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.  
114 La Priocesse des Canaries—Mon petit mari chéri.  
115 Les Cloches de Corneville—R'gardez par ci, r'gardez par là.  
116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah ! Messieurs.  
117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.  
118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.  
119 Fleur de thé—Il vous encore.  
120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.  
121 Les dragons de Villars—Ne parlo pas, Rose.  
122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas !  
123 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y be.  
124 Carmen—Chanson du toréador.  
125 Mme Fagart—Quand il cherche dans sa cervelle.  
126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.  
127 La timbale d'arg.—Gouples de la timbale.  
128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.  
129 La Mascotte—Gouples des Présages.  
130 La Favorite—Romance extraite du duo.  
131 Guillaume Tell—Sois immobile.  
132 La Périche—On sait aimer quand on est espagnol.  
133 Mignon—Connais-tu le pays ?  
134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.  
135 Rococo—L'amour, c'est le soleil.  
136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.

CHANSONNETTES, ETC.

201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.  
202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.  
203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.  
204 Le 6e Rég.—Chanson.  
205 Les Métiers de Paris—Scie d'atelier.  
206 Il Pleut des Caresse—Chanson-Vala.  
207 Elle a l'oeil en la Mareillaise—Chanson.  
208 Verses du Picolo—Chanson à boire.  
209 C'est Ferdinand—Chansonnette.  
210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.  
211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.  
212 Avec Eugène—Balangoire militaire.  
213 Ah ! Joseph—Rengaine.  
214 Trou la la—Chanson comique.  
215 Arrêtez-le—Chansonnette.  
216 Moustaches-polka—Chanson-polka.  
217 Les fonds d'magasin—Diallage comique.  
218 Je m'sens tout mal—Duetto.  
219 Trois pour un son—Duetto.  
220 Ma grosse Julie—Chansonnette.  
221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.  
222 La fête de rita—Chanson-marche.  
223 La mère canadienne—Chant patriotique.  
224 Etant soldat, fol d'Brigitte—Chansonnette comique.  
225 Elle en vint pour moi—Chanson populaire.  
226 Dussé-est Saint-Nazaire—Fumisterie militaire.  
227 Fuyez les baisers des moiselles—Romance.  
228 L'honneur et l'argent—Chanson.  
229 Il se promène—Chansonnette.  
230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.  
231 La fête de St-Cucufa—Chansonnette comique.  
232 Qu'en pensez-vous ?—Chansonnette.  
233 Le polka des bâtons d'chaises—Du 7e fantaisiste.  
234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.  
235 Rien ! Rien ! Rien !—Ballverne militaire.  
236 A droite au fond—Chansonnette.  
237 Elle's sont en or !—Chansonnette.  
238 Ça va-tu pas la peine d'en parler—Chans'n comique.  
239 La noce à Bidard—Chanson comique.  
240 Aubade à la lune—Chanson comique.  
241 Verse Fanchette—Chansonnette.  
242 Elle m'a fait d'7'œil—Chanson de Verande.  
243 Marche des 13 jours—Chanson-marche.  
244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.  
245 Speech—Chansonnette anglaise.  
246 Ah ! maman, si tu savais—Chansonnette.  
247 C'est X'cellent—Chansonnette.  
248 Pif, paf, pouf—Scie universelle.  
249 Reste-y !—Chansonnette.  
250 La Gobinois—Chansonnette.  
251 Grieries—Chanson.  
252 Simple aveu—Chanson.  
253 L'enfant et le polichinelle—Romance.  
254 Nos amoureux—Chanson.  
255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-vals.  
256 C'est tout c'que j'peux fair' pour vous ! Chans'n'tte.  
257 La noce des nez—Chansonnette.  
258 La marche des commis-voyageurs.  
259 Mes ancêtres—Chanson comique.  
260 Ainsi soit-il Buffalo Bill !  
261 L'endammé—Chanson militaire.  
262 Le vieux mendiant—Chansonnette.  
263 Flanelle et coton—Chansonnette.  
264 Oh ! la ! oh ! la ! la !—Parodie de Oh ! la !  
265 Les pieds d'une seür—Chansonnette.  
266 Si tu t'en vas—Chanson.  
267 La femme est un trésor—Scène comique.  
268 Ah ! c' l'affaire—Chansonnette comique.  
269 J'te f'rai monter sur les ch'aux d'bois—Paysannerie.  
270 Le lapin de Jeanette—Chansonnette.  
271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.  
272 L'marfusé son parapluie—amentation comique.  
273 Angèle scie.  
274 Le marguet—Duo.  
275 Viager—Chanson d'Yvette Guilbert.  
276 La terre—Chanson.  
277 En amoureux—Romance.  
278 Kékéka—Fantaisie.  
279 Un gaillard—Chanson.  
280 Excépté ceux qui sont ici—Chansonnette.  
281 Ritanton—Chanson.  
282 Un bal-cha l'ambista—chanson de Verande.  
283 J'nai pas l'temps—chanson de Verande.  
284 La chanson des cigales.

Prix : 10 cents

Nous acceptons les timbres canadiens et américains.



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

CONTRATS POUR UN AN  
1,000 à 2,000 lignes - - - - - 20 la ligne  
3,000 à 4,000 " - - - - - 25 " "  
5,000 à 10,000 " - - - - - 30 " "  
11,000 à 25,000 " - - - - - 35 " "

ANNONCES A COURT TERME  
1re insertion 10c la ligne  
2e insertion et suivantes 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.  
Les réclames comptent double.  
Frais spéciaux : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 19 MARS 1898

**LETTRE DE LADEBAUCHE**

Alaska, 15 mars 1898.

Mon cher CANARD,

Je suis dans le pays de l'or et j'ai visité des masses de terrains. A certains endroits on ramasse l'or à la main ; ailleurs avec des pelles et des fourches. Les morceaux jaunes sont cordés le long des routes comme les billots dans les chantiers. Presque partout les chemins sont macadamisés avec des cailloux d'or. Venez voir, si vous avez la chance de retourner, ça ne sera pas de sitôt que vous remettrez les pieds ici.

Il n'y a qu'une poule dans le pays, c'est la poule aux œufs d'or. Pour les coqs, il y en a des masses, du moins ils le font ; il y a même des coqs qui font les jara. Les dindes sont ce qu'il y a de plus nombreux ; les uns sont plumés déjà, les autres sont en train de l'être et vont certainement l'être.

Presque tous ceux qui sont rendus dans ce malheureux pays se meurent de faim. J'en ai vu de ces imbéciles qui ont laissé des bonnes terres et qui crévent de misère ici. Imagine-toi, un canayen qui se voit obligé de se passer de lait caillé, de lait de beurre et de bon gros lard. Quand je les vois pleurer et s'éreinter sur un morceau de gourganne ou de jambon pourris et gelés d'un travers à l'autre, je sais bien qu'ils aimeraient mieux

être là-bas pour sécher leurs nippes sur la bavette de leur poêle. Et puis le temps des sucre, la trempette, les toques, tout ça rappelle de beaux souvenirs. Ici rien de tout cela. Si c'est votre goût, il y a bien de la glace, de la neige, du vent, du tord boyau, de la misère, de l'ennui, mais ça n'est pas fait pour un bon Canayen je t'en répons. Je vais voir un peu les amis puis je continue à courir après André.

Les chums de Montréal en ont arraché pour se rendre ici. A des endroits ils ont passé à travers 31 pieds de neige, escaladé des petites buttes de 30,752 pieds à cheval sur des chiens lévriers, pour descendre en glissant de l'autre côté. Il y en a ben qui usent et accrochent leur fond de culottes en descendant ainsi. Ils ont le reinqué pas mal à sec quand ils couchent abrités avec des branches de snelliers par un froid de 79 degrés.

Mais que veux-tu quand on veut voir de l'or.

On s'attend à entendre siffler l'engin du chemin de fer de Mann d'un jour à l'autre à moins qu'il nous arrive en raquettes portés par la police montée ou par les employés civils qui n'ont rien à faire dans leurs bureaux.

En attendant que je te raconte tout cela je m'empresse de clore ma lettre, car le chien qui va la porter à la première station, à 23 mille milles, m'attend à la porte.

A toi,

LADÉBAUCHE.

**NOS CONTEMPORAINS**

INTERVIEW

Depuis longtemps je désirais interviewer, pour le CANARD, le père Lantagne grand ami et fervent admirateur de feu Galipeau.

Je le trouvai confortablement enfoui dans un grand fauteuil à bascule et fumant un cigare *Bonnie Jean* en vrai rentier qu'il est. Sur la table à sa portée, reposait le dernier numéro du CANARD.

Sitôt que je lui eus dit l'objet de ma visite, sa figure tout à l'heure éclairée par un long sourire, se rembrunit, il devint songeur : la politique dit-il, est une marotte (marâtre ?) Les principes changent, mais les hommes demeurent éternellement. C'est Satan (Saturne ?) royant la pierre que sa femme lui donne à dévorer en guise de ses enfants - les uns s'y cassent les dents, les autres croquent le marmot

—Quelle est votre opinion sur la situation des partis ?

—Ça dépend du point de vu : où l'on se trouve placé.

Et moult sur le faite il aspire à descendre.

Ce vers, me parait-il, exprime une idée des plus fausses. C'est plutôt ceux qui sont en bas qui aspirent à monter et ceux-ci doivent se trouver dans une situation pénible. Quand à ceux qui sont sur le faite il n'aspirent qu'à y rester et à fouler, les autres au pied. Voilà ce que j'appellerais volontiers, être dans une situation aspirante et foulante.

Voilà mon opinion sur la situation des partis.

—Que pensez vous de l'avenir du pays ?

—L'avenir du pays..., l'avenir du pays, dit-il, en se levant brusquement, et, scandant ces mots, le re-



Le père Lantagne

gard vague, comme s'il eût évoqué devant le yeux de son imagination ce même avenir et eût fait quelque chose de présent, de visible : hélas ! je suis trop vieux pour pouvoir espérer de le voir jamais tel qu'il sera ; car je suis d'avis qu'il est illimité par l'espace et le temps, mais le présent me parait être une sûre garantie de l'avenir. Nous avons d'abord établi un esprit de tolérance pour les anglais, les industries sont protégées, les chemins de fer foisonnent ; dans 90 ans le Drummond sera la propriété du gouvernement, les millions du Klondyke effaceront la dette nationale. Après cela commencera une ère de travaux publics d'une immense portée. On macadamisera toutes les routes du pays, avec une spéciale pour bicyclettes, les citoyens circuleront gratuitement sur les chemins de fer ; —justqu'ici, la police seule fait circuler les gens gratuitement — on passera la lumière électrique sur toutes les routes les routes et dans les champs, ce qui donnera un grand essor à l'agriculture. On fera l'école aux enfants par téléphone, ce qui permettra aux mères d'assister aux leçons et aussi d'éviter les calottes pour réponses mal faites. Tout le monde sera riche... ah ! mon ami, avec ces choses et beaucoup d'autres, qu'on me pardonne d'espérer que le Canada devienne un jour un vrai pays de Cocasses, (de Cocagne sans doute).

Dans l'ardeur de l'inspiration pro-

phétique, le père Lantagne s'était levé, son regard brillait, son teint de vieillard s'était coloré des roses de la jeunesse ; ah ! il était beau à voir !

Et je n'ouglirai jamais avec quelle plaisir il m'a serré la main quand est venu le moment de prendre congé de lui.

Espérons qu'il vivra longtemps et que ses prédictions se réaliseront.

**Echo de Longueuil**

ILLUSTRE CANARD :

J'ai une grande nouvelle dans le pli de ma plume ; et cette nouvelle me réjouit comme la chanson des sieurs Dorfeuille & Paulus, marchands incorporés de poésies :

CANARD, tu sais que ma belle-mère  
Vient de trépasser récemment,  
J'arrive de chez le notaire  
Où j'ai r'tiré son testament.  
Croirais-tu que c'è'te brave femme,  
Prise d'un élan maternel  
Par cet acte-là me proclame  
Son locataire universel.  
Aussi, CANARD, je t'offre un verre  
A la santé de ma belle-mère !

**UNE PETITE HISTOIRE**

A PROPOS DES COURSES EN PATIN (ET A EU LIEN ?)

Par une belle, ou assez belle, journée de février 11 des courses en patins avaient lieu sur la glace dans un carré à patiner. La journée, comme je viens de le dire, était magnifique. Un soleil... etc ; (arrivons au fait). La première course fut gagnée par quelqu'un ; la seconde par le même, la troisième par *some body*, la quatrième par le gagnant, la cinquième par celui qui l'a gagnée, la sixième par celui qui est arrivé le premier, la septième par un garçon qui est arrivé avant ses camarades, la huitième par... et cœtera, (ou ainsi de suite, comme on dit au grand collège de Longueuil. Mais... diable ! je ne sais pas comment dire le plus chic de mon histoire sans offenser les moroux... Ah ! m'y voici : Un jeune garçon de deux pieds deux pouces et un quart (corps) s'avisait, sans demander la permission à monsieur *qui de droll*, de gagner une course, et au grand déplaisir de m'sieu va su l'Yable, s'éclata de rire. Un éclat de rire tomba par hasard, sur le vaincu. Alors, le juge impartial (si juge il y a) se leva de son trône et laissa tomber du haut de sa majesté et, malgré son dépit, avec le plus profond dédain, ces paroles :

—Monsieur *un tel* vous venez de perdre cette course, ou du moins vous la perdez à l'instant même...

—Pourquoi ? demanda naïvement le jeune garçon, qui n'avait jamais le

un traité de sport qui interdit l'hippocrisie !  
— C'est parce que vous riez répond... (j'allais dire juge) le manager, et il couronna impartialment le vaincu au grand contentement de votre ser-viteur.

R. DE L.

P. S. — Cet article est le dernier pour le présent, du moins que j'écris dans le CANARD. Les lecteurs en général, et ceux de Longueuil en particulier voudront bien accepter les adieux de R. DE L.

NOTA BENE. — Si je laisse ma place dans le CANARD c'est dans l'espérance qu'elle sera remplie par des personnages plus compétentes que moi, mais qui, j'en suis certain, seront d'une noblesse aussi imaginaire que la mienne.

R. DE L.

Messieurs du CANARD,

Messieurs. C'est un vif de plaisir (forme) de cesser de vous envoyer un *Echo de Longueuil* chaque semaine. (Est-ce bref ça ?) But en revanche (ça c'est à part) dans le numéro du samedi à venir qui viendra le septième jour du mois de mai paraîtra sous ce titre : "LE MONDE COMIQUE," la première d'une série d'articles qui ne seront pas piqués des gens (verts). Ces articles qui traiteront des lésités de tous les peuples de la terre seront extraits de mon "journal de voyage, car quand vous lirez cette lettre je serai partie pour faire le tour du monde... comique. Si le CANARD est gentil je lui enverrai de temps en temps un article pris sur le vif ou instantané de tous les peuples de l'univers. Voici les pays que je vais visiter : Europe, Asie, Afrique, Amérique et la mer à Pompon. Bon voyage et beaucoup de fun.

ROBERT DE LONGUEUIL.

**COUACS**

Les maladies se sont les intérêts que nous payons pour l'hypothèque que la mort possède sur nous.

Il y a à Québec un jeune homme qui fait l'amour pour le fun, comme on dit en canayen. Il vient de faire l'rite de lui par deux jolies filles ; espérons que ça le corrigera.

— Son père, est-ce un malheur de faire faillite et de n'y pas faire d'argent ?

— Non, mon fils, il vaut mieux même faire faillite et perdre de l'argent plutôt que de ne pas faire faillite du tout.

Boulevard St-Lambert



— Qu'est ce que vous faites là, nom d'un chien ?

— Ben quoi, on aime le progrès : v'la tout... on fait sa petite cuisine au gaz.

On a souvent entendu dire : rue St Guenette, rue Jacques quarqué, et autres, mais nous n'avions jamais entendu prononcer : rue "A meurtre" (Amherst).

La Banque de Montréal prend des jugements contre les clients qui lui doivent, mais ne les exécute jamais.

— Alors, dit un farceur, la Banque ne manque pas de "jugements"

Les principaux hôteliers de Montréal vont être poursuivis, parce qu'ils ont vendus de la boisson aux "mineurs."

Ces pauvres voyageurs vont se faire payer cher pour revenir du Klondyke.

On parlait d'éducation avec un conseiller d'une municipalité voisine de Montréal.

— Moi, je suis d'avis qu'il vaut mieux ne pas savoir lire et écrire ; je m'en trouve bien et je suis dans les honneurs.

Pauvre enfant !

Dans un restaurant de la partie est, deux clients s'attablent et commandent deux steaks saignants. En attendant leur plat, ils s'amuse à déguster un pied de céleri.

Un cultivateur de Longueuil les voyant, dit à son ami : Mais r'gardez donc, ils sont après manger les bouquets du propriétaire.

Corinne. — Bien, avez-vous suivi mon avis, avez vous compté ?

Ernest. — Oui, j'ai compté jusqu'à 18,000.

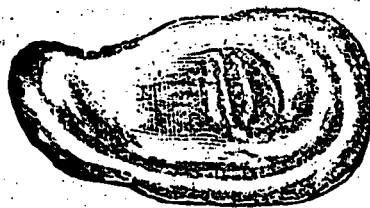
Corinne. — Et vous avez dormi, ensuite ?

Ernest. — Non, il était l'heure de me lever.

Un Anglais entre dans un restaurant de la rue Craig avec la ferme intention de manger du veau. Ayant la mémoire courte et ne connaissant pas notre belle langue française à fond, notre Anglais, se trouvant en face de la belle hôtesse qui lui demande ce qu'il désire, s'exprime ainsi : — V'o la femme et mec le beef, comment appelleriez vous le petit ?

— Veau !

— Oh yes, veau, du veau, madame ?



LA MI CAREME

Après le marli gras, la mi carême ; ce sont deux époques remarquables, mais avant pendant et après ces époques les amateurs de bonnes huîtres malpécques vont chez Joe Poitras qui tient ouvert nuit et jour son fameux restaurant, le l'it Windor, au coin de la Côte St Lambert et de la rue St-Jacques. Là sont les bons mets, les bons fruits et le meilleur service. Là vivent heureux et mangent avec délices ceux qui veulent bien vivre pour mourir gras. Il y a de quoi satisfaire tous les goûts dans ce populaire établissement. Qu'on se le dise et que l'on s'y rende en foule.

Boulevard St-Lambert



Au tribunal :  
Le juge. — Votre état ?  
L'accusé. — Ex-homme dans l'aisance ; aujourd'hui dans le malheur... et soutenu... par la philosophie.

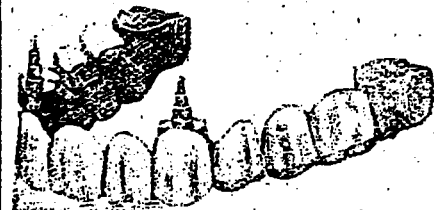
**LE PASSE-TEMPS**

Demandez le dernier numéro du "Passe-Temps" \$1.00 de musique pour 5 cents. En vente partout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. Adresse, "Le Passe-Temps," Montréal.

**DU VIN ! DU VIN !**

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM.  
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.



**S.A. BROSSEAU, L.D.S**  
**7 RUE ST-LAURENT, Montréal**

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**L'Onguent Magique**

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Crevasses, H morrhoides, Ampoules, Lèpre, etc  
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Botte.

**LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE**



**LE CORSET P & A 205**

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.

# LES MÉSAVENTURES D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province)

VI

(Suite.)

## LES SUITES DE L'AFFAIRE DU CHEMIN

Quand il eut signé le registre, il ouvrit la missive et vit que c'était une lettre du juge de paix; il était assigné par la commune pour s'entendre condamner à rétablir le sentier et à payer une indemnité.

—Bon ! encore des ennuis... s'exclama-t-il.

Quand M. Pointu eut déjeuné, il alla chez son ami Morin. Son fils venait justement de sortir pour aller chez son patron, M. Hocheborne.

—Ne te chagrine pas, dit le tailleur; il ira te voir aussitôt après dîner.

—Je crains de le déranger.

—Mais non ! il n'y a aucun danger que cela le gêne. Pour des amis, on ne peut pas moins faire. D'ailleurs, on pourrait bien devenir plus que des amis, n'est-ce pas Pointu ?

—Comment donc ?

—Ta fille est en âge de se marier et mon garçon aussi.

—Tiens, c'est une idée... Mais ton fils ne voudrait pas ?

—Si, ta fille lui tape l'œil ! Combien lui donneras-tu de dot ?

—Je ne sais pas ! Peut-être trente mille. Et combien donneras-tu à ton fils ?

—Dix mille francs et rien avec !

—Et combien gagne-t-il par an ?

—Oh ! beaucoup, beaucoup...

En disant ces mots, le tailleur levait les bras comme s'il ne pouvait tenir dans ses bras le gros sac d'argent que son fils gagnait. Puis, saisissant son aune et la montrant :

—Oui, il gagne plus gros que cela !

—Plus que toi à faire des habits.

—Non, parce que ce n'est pas une position pareille. Pense donc, mon cher, un avocat. Que sommes-nous donc auprès d'un si habile homme qui peut parler auprès des juges et leur dire des choses impossibles, qui, si nous les disions, nous feraient condamner à de la prison plus gros que nous.

—Tu as raison, mais dix mille francs ce n'est rien.

—Voyons, avec ce que Jules gagne.

—Gagne-t-il tant que cela ?

—Je ne te dirais pas au juste. Il a du fixé, son traitement chez M. Hocheborne qui ne le paie guère, mais trois cents francs, c'est tout de même une bonne somme.

Il gagne tant que cela chez cet a-

—Je trouve que ce n'est pas de trop. Il a, de plus, des plaidoiries et des consultations; tu ne te douteras pas ce qu'il a de consultations, des tas de gens qui viennent lui demander des conseils.

C'est un joli métier que celui d'avocat, reprit M. Pointu, ahuri de toute cette énumération de gains; nous reparlerons de tout cela un autre jour. Voilà des clients qui arrivent, bonsoir.

Il s'en alla en se répétant :

—Quel beau métier !

Il ne se doutait pas que les trois cents francs que Jules Morin touchait comme clerc étaient son traitement annuel. Il recevait, en effet, vingt-cinq francs par mois.

Tout le long du chemin, il réfléchit à ce que le père Morin lui avait dit et se promit d'en parler à sa femme.

Mme. Pointu fut d'avis que le chiffre de la dot était assez élevé et qu'il ne fallait pas promettre davantage.

Le soir, à huit heures, Jules Morin arriva habillé comme la veille. Après avoir salué tout le monde il demanda à Claude :

—C'est pour votre haine, n'est pas, monsieur, qu'il y a du nouveau.

—Oni, j'ai reçu une lettre pour aller en justice de paix.

—Je me doute un peu du motif qui fait renouer le maire.

—Ah ! Et qu'est-ce donc ?

—Il se figure très probablement que parce que vous ne vous êtes pas opposé au passage des pêcheurs sur une partie de votre terrain, vous avez perdu tout droit sur votre propriété. C'est une des idées qui jouent le plus de mauvais tours à M. Fourchambois.

—Mais si le juge de paix me donne raison, le maire est capable d'aller

plus loin et de me faire des frais.

—Non, il n'osera pas.

—Que fais-je pour ma haine ?

—Je vous attendrai à la justice de paix et je parlerai pour vous. Prenez donc votre titre de propriété le plus récent : il n'a pas seulement huit ans d'existence, cela éclairera le juge de paix et le décidera en votre faveur.

Le lendemain, à deux heures de l'après-midi il y avait dans la cour de l'hôtel de ville de Saint-Jean un certain nombre de personnes qui attendaient avec impatience l'ouverture de l'audience. Quelques-unes étaient citées ou en citaient d'autres, et au nombre de celles-ci étaient Claude Pointu et Fourchambois. Mais il y avait aussi des curieux qui avaient entendu parler de cette question et dont quelques-uns, privés d'une promenade agréable on d'un lieu de pêche bien placé et réputé comme poissonneux, prenaient ouvertement parti pour le maire.

(A suivre)

## CHANSON

NE VOUS ESTIMEZ PAS TANT

Messieurs les gens de la ville,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Vous nous prenez pour des imbéciles  
Parce que nous sommes des habitants.

Ne vous es, ti zes, ti zes  
Ne vous estimez pas tant. } bis

De vos bals et de vos soirées,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Nous avons aussi nos veillées,  
Qui nous donne le plaisir franc.

Vous voyagez en carrosse,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Et nous voyons souvent des rosses,  
Tantôt dehors tantôt dedans.

Nous voyageons en charette,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Et nous payons nos dettes.  
Et nous vivons à nos dépens.

De vos cheveux pleins de poudre,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Au moulin nous faisons moudre  
Et nos ânes en ont autant.

De vos plumes et de vos soies,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Nos cochons et nos oies  
En portent depuis longtemps.

Quand la chaleur vous accable,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Que trouvez-vous de plus agréable  
Que la chaumière des habitants.

Vous mangez de bons légumes,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Si vous saviez ce qui les fume  
Vous n'en seriez pas si gourmands.

C'est au palais de justice,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Que les agents de police  
Vous conduisent assez souvent.

Si vous voulez bien m'en croire,  
Ne vous estimez pas tant ;  
Renoncez à cette sorte de gloire  
Et respectez les habitants.

## Dictionnaire Amusant

Roupie.—Monnaie des Indes, souvent suspendue au nez des priseurs.  
Ban.—Promesse de mariage sur laquelle on s'assoit.

Cin.—Cri du canard avec lequel on fend du bois et qu'on récolte sur le cognassier.

Caisse.—Tambour dans lequel on met son argent, mais dont la peau est souvent percée.

Marmot.—Petit enfant désagréable à croquer.

Datte.—Fruit qui sert à marquer le temps.

Brocanteur.—Un marchand qui vend du neuf pour de l'ancien et du vieux pour du neuf.

Argent.—Métal très dur quand on l'extrait et qui fond comme le beurre quand on l'a dans la main.

## Librairie FAUCHILLÉ 1712 RUE St-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales : "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de moles françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 300 pages gratuitement.

Toutes commandes de Volumes en retard à trois semaines d'avis.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour votre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres bureaux ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents ne peuvent réussir à obtenir. Les 2 patentes, nos 1000, MARION & MARION, EXPERTS, No. 128 rue St. Jacques, Montréal.

## BRULEZ les ALLUMETTES EDDY

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co., Limited, HULL

## HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais d'Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

## La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000

1 " " 400

1 " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

**PEIGNERIES**

Cher CANARD,

J'ai visité ces jours derniers la pa-  
rouisse de Ste-Barlinguette et le local ou  
lieu de réunion de l'association des  
peignes fins et des peignes de cornes.  
Ce cercle a été établi au mois d'oc-  
tobre dernier, et compte au-delà de  
47 membres, dont 12 à peine sont en  
régie et à peu près 57 aspirants.

Tout fait prévoir pour l'année 1898  
une diminution considérable de socié-  
taires partant pour le Klondike.

Il y eut quorum, car l'assemblée  
fut ouverte sous la présidence de  
M. Sansous, importateur de la  
partie ouest, alors le secrétaire, An-  
drieu LeRat fait l'appel des officiers.  
Étaient aussi présents, Zénon  
Frisseblette, haut dignitaire de l'ordre  
Augustin, Damien La Capuche,  
chef range toi du côté de la Ste-Ca-  
therine, Pascal Gros Toupette, du  
conseil général des peignes fins et  
peignes de cornes du Canada.

La lecture des minutes, quart  
d'heures et des heures de la dernière  
séance du 30 Décembre s'est faite  
sans interruption; alors on reçoit le  
rapport d'enquête tenue sur les corps  
(quarts) de Molson et Wakerville  
trouvés sans os et sans vie.

Il a été résolu que ces corps (quarts)  
seraient inhumés ou vendus à Bazile  
Beauzéphyr, étudiant en droit, fils  
d'un marchand de liqueur forte,  
payonnant la somme de 10 sous an-  
cienne monnaie.

Afin de faire l'autopsie le plus tôt  
possible, ces corps (quarts) étant  
déjà en putréfaction, on soustrit dix  
sous.

Les dernières nouvelles nous ap-  
prennent qu'on vient de découvrir  
dans les entrailles de ces pauvres  
corps (quarts) abandonnés, un liquide  
que les peignes appellent Lager Beer,  
balance laissée par ces derniers lors de  
la dernière assemblée.

Beauzéphyr après en avoir extrait  
le résidu, a invité ces amis peignes, il  
y a quelques jours chez lui, afin de  
boire à la santé de tous les peignes du  
Canada, sans exception.

Ensuite le secrétaire financier ex-  
pose un état des affaires de l'associa-  
tion. On trouve les déficits suivants:  
37½ cts pour la caisse des malades,  
3 peignes de cornes, 3 peignes fins,  
3 brosse à plancher, savonnette au poil  
porc-épic, 1 rasoir de 1237, 1 balais  
de branches de senellier du temps  
passé, 1 crachoir avec un anse, 1 seau  
(rot) sans couver, 13 pipes de plâtre,  
3 bouts de cigares trouvés sur le square  
Dominion lors du Jubilé de la Reine,  
et 3 bons de la St-Vincent-de Paul,  
pour un voyage de charbon Diamant  
de J. O. Labrecque & Cie.



**CARNAVAL**

LE CHEVALIER, (bardé de fer, au constable). — Arrêtez cet indi-  
vidu, m'sieur l'agent. Il vient de m'envoyer un coup de tête dans l'es-  
tomac! ...

Enfin vint l'élection des officiers  
surnommé l'association des peignes  
fins et des peignes de cornes du Ca-  
nada.

En voici les résultats :

Johny Mongraim, président; Bob  
L taupin, vice-président; Marcellus  
Fourré, secrétaire-archiviste; An-  
drion Bourré, secrétaire-financier;  
Desrine Povreté, chef ranger.

Les autres peignes qui désiraient  
s'enroler dans l'association de Ste-  
Barlinguette, sont priés de s'adresser  
à Marcellus Fourré, 2 rue de Lamou-  
ché. — Téléphone Bell, No. 3773¾,  
25 cts chaque fois, ou chez le prési-  
dent qui n'est jamais chez lui.

Avant de clore l'assemblée, il a été  
résolu que la prochaine réunion au-  
rait lieu sur le Champ de Mars.

On passe un vote de remerciements  
aux officiers sortant de charge, et l'as-  
semblée se disperse.

Toujours dévoué,

CLAIRVOYANT

**HOTEL ST-LAURENT**

La maison par excellence pour les tou-  
ristes, les acteurs et les gourmets.  
Cet établissement, situé aux Nos 56-58 rue  
St-Laurent, au centre de la ville, près du  
bureau de poste, des banques et des places  
d'affaires, offre au public tous les avantages  
possibles. Les chambres sont spacieuses,  
meublées avec luxe, le service est parfait, la  
table est excellente et les nombreux clients  
qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'ha-  
biter cet hôtel de premier ordre. La cave est  
fournie des meilleurs vins, les prix sont mo-  
dérés et nous ne saurions trop engager nos lec-  
teurs à encourager M. George Pepin, le po-  
pulaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

**Nouvelles de Levis**

Dimanche passé a eu lieu sur le ri-  
vage de la mer à Pompan, l'inaugura-  
tion du magnifique triangle de la ban-  
de à Crapote. A cette occasion, cette  
fanfare et celle des Cinq-demiards, ont  
exécuté un superbe programme  
Voici :

**PROGRAMME DE LA FANFARE  
" CINQ-DEMIARDS "**

1. Ouverture: Tête d'aloze bouillie par Pochu.
2. Quadrille: Jambes de botte salée, par Sillou.
3. Valse: Seau de levure, par Tremblotte.
4. Polka: Graine de cocombre, par Ti Charlo.
5. Solo de cuillier à pot exécuté par Chanfaron Latibouille.
6. Galop: Hourra pour le flacon, par Siptipsi.
7. Entretènement de tête de Beau à 8 temps.
8. Dieu sauve la reine, sa mère et son petit frère.

**PROGRAMME DE LA FANFARE  
" CRAPOTE "**

1. Fantaisie: Le canton à Bâtoche dans son jeune temps, par Crapote.
2. Sélection: L'enfance d'un cordon de bière, par Oui.
3. Mazurka: Les quatre fers du cheval à la ronde, par Sipi.
4. Valse: Je moule un moule moulé, par Heine.

5. Galop: Marche-donc Tenfant par Tazin.
6. Politique, danse, Solo, par le jeune Crapote.
7. Solo de Soufryou, par Bec salé.
8. Imitation de graine de citrouille en allegro mineur, par José.
9. Solo de Swinette, par G-angosier. God save dégouine en coup de langue sur le triangle.



Crapote

Bien cher CANARD,

Le père Alaronde avec son cheval  
ont donné une représentation lundi  
sur le terrain à Piitas. D'abord, il  
a chargé sa voiture pour descendre  
une côte; rendu au bas, son cheval  
s'est accroché les pieds sur une épingle  
et est tombé. Tout le monde  
présent l'ont aidé à le relever. Il a  
fallu le déshabiller pour le mettre sur  
pieds. Le père Alaronde donnait or-  
dre de le tirer par la queue et Baise-la-  
piastre claquait dessus de son mieux  
avec un poteau de télégraphe. Le  
père Alaronde lui cria à tue tête mar-  
che donc Mazarin poilu. Ça leur a  
pris une demi-heure pour le relever.  
Les dommages sont couverts par les  
assurances. J'ai su plus tard que le  
père Alaronde et son cheval avaient  
passé une partie de la nuit chez Tofil,  
à boire et à jouer à l'argent. Le père  
Alaronde a acheté une paire de cla-  
que neuve avec des bons grappins  
pour son cheval.

PIQUE-PARTOUT.

Un paysan entre un jour chez un  
opticien et lui demande à acheter une  
paire de lunettes.

L'homme de l'art lui en présente  
de plusieurs degrés, mais aucune ne  
convenait au paysan.

A la fin, le marchand impatient  
lui dit sur le ton de la colère :

— Mais savez-vous lire au moins?  
— Hé! que diable! si je savais lire,  
je n'aurais que faire de vos lunettes.

**NOUVELLES CHANSONNETTES**

DERNIÈREMENT PUBLIÉES

- 285 Les grues.
- 286 Ah! la pauvre fille.
- 287 Ah! quell' cigarette.
- 288 Les ingénues.
- 289 Il était 3 petits soldats.
- 290 Vive la rose.
- 291 Oh! la! la!
- 292 On peut s'tromper ça.
- 293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
- 294 Un air de clarinette.
- 295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD,  
Montréal.



## DROLERIES

Authentique.

On parlait des noces d'or du Rév. Frère Jérôme, à Longueuil.

— Ah ! oui, dit un notable de l'en droit, c'est demain qu'on célèbre le cinquantenaire de fratriicide du frère Jérôme.

Un certain railleur qui était borgne, rencontrant un bossu de fort grand matin, lui dit plaisamment :

— Mon ami, tu as chargé de bon matin !

— Tu penses qu'il est de bon matin, répondit le bossu, c'est sans doute parce que tu n'as encore qu'une fenêtre ouverte.

— Et puis tu sais, mignonne, il ne faut pas m'en vouloir ; je ne pense pas toujours ce que je dis.

— Moi non plus, chéri !

— Taper sur une femme, disait un vieux paysan, c'est taper sur un sac de farine : toute la fleur s'envole et le mauvais reste.

Petit dialogue :

— Vous êtes chauve de bien bonne heure, cher monsieur ?

— Ce n'est pas étonnant ; il paraît que je l'étais déjà en venant au monde !

Dans une gare de départ :

— Comment faites-vous pour visiter Rome en deux jours ?

— C'est bien simple : nous sommes trois. Ma femme visite les églises, ma fille les musées, et moi les cafés et les restaurants. Le soir, nous nous réunissons et nous racontons nos impressions.

Simple réponse :

Un modeste soldat de deuxième classe revient du Tonkin avec une jambe de bois.

— Noble héros, lui dit M. Prud'homme, grâce à vous la France a un pied en Chine.

— Je le sais bien, dit le premier simplement, c'est moi qui l'y ai laissé.

Entre mendigots :

— Dis donc, ce matin, j'ai trouvé un portefeuille.

— Et tu l'as rendu ?

— Non. Son propriétaire se serait cru obligé de me donner une récompense ce qui aurait blessé ma délicatesse.

Le procès Zola a changé la gamme des musiciens ; on dira maintenant. Do ré mi fa Zola me scie le dos.

Boulevard St-Lambert

Madame A... à monsieur B... :

— Vous avez un bien joli mouchoir, c'est de la batiste. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait marquer ?

— C'est inutile, je m'appelle Baptiste.

Echo d'une récente rupture :

Elle.— Ah ! Georges, tu me brises le cœur.

Lui.— Je suis bien tranquille, vous saurez tirer parti des morceaux.

Z..., candidat aux dernières élections, dans Ontario lit à sa femme un discours qu'il vient de préparer.

— M'écoutes-tu ?

— Oui, certes.

— Mais tu bâilles continuellement.

— C'est bien la preuve que je t'écoute !

Entre mamans :

— Mon fils annonçait de grandes dispositions pour le piano ; je l'ai tellement poussé, qu'à sept ans il joue déjà à quatre mains. Et le voilà ?

— Oh ! madame, le mien ne joue encore qu'à quatre pattes !

Deux amis se rencontrent sur la rue :

— Tiens, c'est toi ? Tu es marié m'a-t-on dit ?

— Oui, depuis la semaine dernière.

— Tous mes compliments ; j'irai te voir ! Dans quel quartier demeures-tu ?

L'autre, qui ne tient nullement à cette visite :

— Oh ! très loin, dans le premier quartier de la lune de miel !

On cause à mi voix, au salon, de la ladrerie, de la pingrerie, de l'avarice du vieil oncle François, qui sommeille ou fait semblant, dans son fauteuil à oreillettes.

— Méfiez-vous, dit tout bas quelqu'un. Le vieux crocodile ne dort jamais que d'un œil.

— Par économie, parbleu ! fait un des neveux avec conviction.

Voyage de noces.

— Quand nous entrerons dans un hôtel, il faudra nous arranger pour ne pas avoir tout de suite l'air de nouveaux mariés.

— Sans doute, ma belle ; tiens, pour commencer, porte donc ma canne et mon pardessus.

L'avocat.—Boileau est un homme habile.

L'ami.—Je croyais que tu disais que ce confrère ne savait un mot de son droit.

L'avocat.—C'est cela, dans notre profession, un avocat a besoin d'être habile s'il ne sait pas son droit.

## FETE PATRONALE DE L'UNION ST-JOSEPH

## Avis aux Membres

— POUR CETTE OCCASION —

## MM. GENEUREUX &amp; CIE

227 Rue St-Laurent

... VENDRONT LEURS...

## Chapeaux, hautes formes

A DES PRIX TRES REDUITS

Ces formes sont des plus nouvelles. Les Membres de l'Union St-Joseph devraient profiter de ces prix réduits pour acheter leurs CHAPEAUX.

Nous avons aussi un assortiment considérable de CHEMISES ET MERCERIES. Nous défions toute compétition sur le rapport de la qualité et du bon marché.

Chemises à ordre de \$18 à \$24 la douzaine

N'oubliez pas l'adresse :

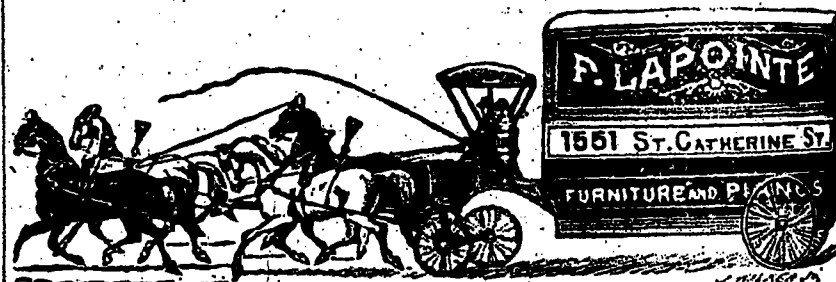
GENEUREUX &amp; Cie, 227 Rue St-Laurent



## VIN MARIANI

La Liqueur de vie, qui allait combattre la débilité humaine, seule cause réelle de tous les maux, une véritable et scientifique fontaine de Jouvence, qui, en donnant de la force, de la santé et de la volonté, refait une humanité toute nouvelle.

EMILE ZOLA.



## ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

Grand Massacre dans les Prix.

Vous pourrez en juger par vous-mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. VENEZ NOUS VOIR. Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE,

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout